



Militant de la lutte contre le sida, le Dr Kpote intervient depuis une quinzaine d'années dans les lycées et centres d'apprentissage d'Île-de-France, comme "animateur de prévention". Il rencontre des dizaines de jeunes avec lesquels il échange sur la sexualité et les conduites addictives. Plongeon en adolescence sur les rivages de la puberté, en période de forte inondation hormonale...

# L'opium du peuple et l'ivresse des débats

(partie 1: les mâles)

Dans ce BEP vente, exclusivement masculin, où les jeunes arboraient le look costard-cravate, Neuilly-sur-Seine prenait un air de Neuilly-on-Thames. Le look Boss, ça me changeait un peu du jogging stylé Bayern avec la sacoche sur le côté. Mais l'habit faisait-il pour autant le moine et la djellaba l'imam, pour satisfaire toutes les sensibilités dans cette période troublée? J'allais vite m'apercevoir que nenni dans le couloir qui nous menait au CDI, les mecs semblaient moins collet monté devant les filles qui traînaient. Pour que l'animation sorte du cadre scolaire, nous nous sommes posés dans les fauteuils moelleux du centre de doc.

Les deux heures imparties ont démarré sur un échange viril pour une histoire de téléphone tombé. Les types n'avaient pas besoin de booster leur testostérone, comme on me le propose régulièrement sur ma boîte e-mail; ils étaient à bloc. Une fois la prise de bec terminée, j'ai décidé de démarquer l'animation au-dessous de la ceinture: « Les gars, en une minute, j'ai entendu quatre fois "j'm'en bats les couilles". On devine chez vous cette envie irrépressible de partager une virilité vigoureuse et assumée. Maintenant que vous avez comparé la taille de vos attributs, vous savez pourquoi je suis là? »

– Notre prof nous a dit que vous alliez parler du féminisme, du respect des femmes, formula l'un d'eux en levant les yeux au ciel.

– Du respect des hommes aussi, car ça va de

pair, sans mauvais jeu de mots! La relation s'inscrit en miroir. Pour respecter l'autre, encore faut-il se respecter soi. L'expression de la virilité, par exemple, est bien différente selon qu'elle se théâtralise dans une rivalité d'hommes, comme tout à l'heure, ou qu'elle s'inscrit dans une relation avec une femme... »

J'ai été coupé par un élève qui s'est levé et a harangué les autres comme un tribun:

« Parlons de la différence entre les hommes et les femmes! Les gars, j'ai lu une étude qui démontre que comme l'homme se reproduit en quelques minutes alors que la femme, elle, a besoin de neuf mois, c'est pour ça qu'on a toujours faim, qu'on veut plus assouvir nos envies sexuelles qu'elles.

– Concrètement, ça se traduit comment?

– Ben, quand je vois un cul dans la rue, c'est normal que j'aie envie de le baiser. Ce sont mes besoins primaires. L'homme est fait pour avoir beaucoup de rapports. C'est comme ça que l'humanité s'est développée.

– Je vois, tu diras à ta femme, enceinte: « Excuse, chérie, mais pendant que tu es en gestation et dans l'attente de notre progéniture, j'ai eu des rapports sexuels avec d'autres femmes pour assouvir mon besoin primaire de procréation. »

– Monsieur, vous détournez ce que j'ai dit. Chacun son rôle. Monsieur, honnêtement, si

votre femme vous demande de réparer le rideau, c'est à vous de le faire, non? Et vous, vous allez lui demander de faire à manger. Ça a toujours été comme ça depuis l'homme des cavernes. Pourquoi changer ça? »

J'ai proposé de quitter le paléolithique et les peaux de bêtes pour lancer un débat sur le rôle de chacun au sein du couple, mais ils étaient maintenant trois à crier plus fort que les autres, à se tenir debout pour mieux marteler leurs idées. Il y avait dans leur discours une bonne dose de mâle dominant programmé pour fertiliser à l'envi les ovules disponibles... Insidieusement, je sentais bien que la religion les inspirait, mais c'était à eux de l'affirmer et non à moi de provoquer leur confession.

Un autre a repris le flambeau: « De nos jours, on veut trop changer les choses et ça va se retourner contre nous. Vous verrez. » Comme je lui demandais de développer, il m'a expliqué que « l'humanité veut aller vivre sur Mars, [que] c'est une hérésie, [qu']on veut faire des choses qui vont à l'encontre de la normalité », tout en apostrophant ses deux potes de prêche: « On s'est compris, hein, les gars? » Les autres ont acquiescé. Et d'embrayer: « Ben, nous, les musulmans, on pense que... » Je lui ai demandé de ne pas s'exprimer au nom d'une communauté forte de plus de 1,5 milliard d'âmes dans le monde, qui vivent leur religion de manière bien différente. Il a accepté, mais



non sans mal, l'argument des velléités belliqueuses des sunnites vis-à-vis des chiites n'étant pas suffisant pour le faire revenir sur son positionnement de porte-parole communautaire.

Du coup, il a enchaîné sur les homosexuels et le mariage pour tous, affirmant même que les pédés voulant tous des gosses, la terre entière allait virer sa cuti et se sodomiser à tout-va. Il convenait donc de les éliminer de la surface du globe. Je lui ai proposé de jouer la fameuse scène de sortie du placard, m'installant dans le rôle du fils:

« Papa, je me sens plus attiré par les garçons que par les filles.

– Tu n'as pas le droit. Les pédés, c'est interdit par notre religion.

– Mais Papa, je crois en Allah tout-puissant, mais je suis quand même amoureux des garçons.

[Il fait le signe de l'égorgement.]

– Papa, tu serais prêt à me tuer?

– Heu, non, mais je vais te frapper. [Il lève la main.]

– Papa, Papa, tu m'as cassé le bras, mais je suis toujours homosexuel. C'est bizarre, non? »

Il a fini par sourire, décontenancé par mes réparties. J'ai même lu un soupçon

**“Je sentais bien que la religion les inspirait, mais c'était à eux de l'affirmer et non à moi de provoquer leur confession”**

d'empathie dans son regard. Un doute l'habitait quant à la suite à donner à notre échange. Je leur ai proposé un débat inversé, dans lequel ils devaient imaginer des arguments pour défendre l'homosexualité, mais ils ont refusé. Fallait pas pousser non plus!

Par la suite, chaque échange s'est inscrit sur le terrain du religieux. Tout devenait profondément identitaire, donc dénué de recul. Il y a eu des échanges vifs, des coups de gueule, de l'énerverment, mais jamais je ne leur ai opposé la charte de la laïcité. « Monsieur, je vous remercie de nous avoir laissés parler, est venu me dire l'un d'eux tout en me serrant la main.

– Tu as conscience que vous avez beaucoup monopolisé la parole avec la religion. Que les autres se sont peu exprimés.

– Oui, mais on ne peut pas toujours le faire, alors on en a profité. »

J'ai entendu les échanges perdurer dans le couloir et j'ai secrètement rendu hommage à l'école de la République, l'école pour tous. Trois jours plus tard, c'était le 13 novembre et les terribles attentats de Paris perpétrés, coïncidence, par des équipes de trois djihadistes. J'ai eu une pensée pour ces trois jeunes qui s'étaient longuement exprimés au nom de leur religion.

En relisant les valeurs de l'éducation populaire, je me suis dit qu'on s'en était sérieusement éloignés depuis quelques décennies. Reconnaître à chacun la volonté et la capacité de progresser, écouter et échanger sans convaincre, accepter nos différences plutôt que d'afficher un drapeau tricolore sur les terrasses des cafés, cela me paraît la meilleure des réponses. Et plutôt que de nous alcooliser affublés de la baguette et du béret, inspirons fort l'opium du peuple pour mieux en digérer les effets et renouer avec les ivresses du vivre-ensemble. **DR KPOTE** (kpote@causette.fr et sur Facebook)